

Francesca Cantù. *La Conquista spirituale. Studi sull'evangelizzazione del Nuovo Mondo*. (Frontiere della modernità, 5). Rome, Viella, 2007. 21 × 15 cm, 446 p., 8 ill. coul. € 28. ISBN 978-88-8334-294-3.

par **Aliocha Maldavsky**

Le livre de F. C. propose une série de synthèses sur l'histoire de l'évangélisation de l'Amérique ibérique. Les deux premiers chapitres tracent de manière claire, précise et nuancée le cadre général de l'entreprise, en insistant d'une part sur l'impact culturel, économique et politique de la prise de conscience européenne de la « nouveauté » de l'Amérique et d'autre part sur les débats juridiques et théologiques du 16<sup>e</sup> s. concernant la nature des Indiens et les modalités de leur assujettissement et évangélisation. Tout en synthétisant les acquis de la recherche, l'auteur insiste sur le poids du Patronage royal sur l'Église américaine dans l'imposition d'un catholicisme rapidement marqué par l'orthodoxie tridentine à la fin du 16<sup>e</sup> s. et, selon son point de vue, peu sensible aux cultures locales.

Les deux chapitres suivants approfondissent cette première esquisse en exposant d'une part les projets et les expériences franciscaines en Nouvelle Espagne et ceux d'un Vasco de Quiroga dans le Michoacán, deux propositions ancrées dans la première période de l'évangélisation. Ainsi, le troisième chapitre expose les principales réalisations des franciscains, en mettant l'accent sur leur volonté de fonder une société chrétienne indigène, à laquelle s'opposait la cupidité des Espagnols et de leurs descendants, conduisant à la nécessaire séparation entre la république des Indiens, sous la tutelle des religieux, et la république des Espagnols. Un tel projet ne survécut pas à la chute vertigineuse de la population indigène dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> s., ni à l'opposition de la Couronne et de la société hispano-créole, dont le souci était de conserver les populations indigènes sous la domination hispanique. Le quatrième chapitre présente et analyse les textes théoriques de Vasco de Quiroga, dont le passage d'*oidor* de Mexico à évêque du Michoacán au service des Indiens tarasques continue d'intriguer les historiens, par les liens directs du projet avec l'*Utopie* de Thomas More. Contemporain des franciscains de Nouvelle Espagne, Vasco de Quiroga préconise dans les années 1530 et 1540 une séparation entre Espagnols et Indiens, ainsi que la fondation de villages hôpitaux pour familles indigènes hors de la tutelle des *encomenderos*.

Le cinquième chapitre propose une lecture de l'évangélisation dans les Andes, principalement à partir de l'analyse des chroniques, et notamment de la *Nueva Crónica y buen gobierno*, de Guaman Poma

de Ayala. F. C. synthétise les contextes politique et militaire de l'évangélisation des populations andines, marqués par la violence et les guerres civiles. Elle liste les principales difficultés évoquées par les chroniqueurs, comme l'exploitation des Indiens, l'indiscipline du clergé, la multiplicité des langues et les obstacles à la traduction du christianisme, ou les résistances indigènes, sans toutefois confronter ses analyses à celles d'autres historiens comme Juan-Carlos Estenssoro Fuchs ou Kenneth Mills. L'intérêt de ce chapitre réside dans l'étude des images dessinées par Guaman Poma de Ayala pour sa chronique. Exposant clairement les controverses sur l'autorité de cette oeuvre, F. C. s'intéresse essentiellement à son contenu et au regard d'un Andin chrétien sur sa société, en cours de reconfiguration.

Ce parcours américain se poursuit avec le Brésil dans le sixième chapitre, dont la première partie se concentre sur l'activité missionnaire des jésuites au 16<sup>e</sup> s. auprès des Indiens *Tupi* et la présentation et le commentaire du *Diálogo sobre a Conversão do Gentio*, dont F. C. publie la première traduction en italien. Ce texte rend compte de la réflexion du jésuite Manuel da Nóbrega sur la conversion des Indiens du Brésil, dont l'anthropophagie, la polygamie, l'instabilité politique et l'apparent manque de religion naturelle aux yeux des Portugais, rendent la conversion au christianisme plus que douteuse. À partir de la littérature historique existante, F. C. rend compte de l'évolution de la politique missionnaire des jésuites au Brésil aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> s., à travers d'une part l'oeuvre de Manuel da Nóbrega et d'autre part les positions d'Antonio Vieira sur l'esclavage et la sujétion des Indiens. Le septième et dernier chapitre de l'ouvrage de F. C. expose les diverses significations du culte des saints en Amérique en abordant la question de l'identité des créoles, notamment à travers l'exemple de Rose de Lima, canonisée en 1671. Pour les Indiens, le culte des saints fut un moyen de s'approprier le christianisme imposé par les Européens, à travers les noms de baptême et le calendrier, l'adoption de saints patrons locaux et les confréries. Cette appropriation, avec ses ambiguïtés et ses limites, constitue le principal fil conducteur de l'ouvrage, dont la construction mêle la synthèse de travaux disponibles et les analyses personnelles.

Aliocha Maldavsky